

revenir aux Jésuites, on peut convenir que quelques-uns ont suivi par une espèce d'impulsion machinale ce ton d'exagération & ce langage impropre, qui dans leurs ouvrages

dégénérer les meilleures pratiques; c'est que ces abus ne sont pas dans l'esprit de la chose, mais dans l'esprit de ceux qui lui donnent une forme & un résultat différent d'elle-même. L'homme qui sent le besoin de la religion, & qui n'a pas assez de courage ni de droiture de cœur pour la saisir dans sa pureté, pour se pénétrer de sa sainteté, & se soumettre entièrement à son joug, s'attache d'une manière exorbitante à tout ce qui lui paroît pouvoir suppléer ce grand dévouement; il embrasse les accessoires avec une ardeur qu'il croit pouvoir tenir lieu de celle qu'il n'a pas pour le principal, & se persuade que l'auteur de toute justice se contentera de cette espèce de change *. De là cette triste vérification de ce passage si connu d'un célèbre ascétique. *Quidam solùm portant suam devotionem in libris, quidam in imaginibus, quidam in signis exterioribus & figuris* (De Imit. Christi. lib. 3. c. 4. n. 5). . . . Cependant en déplorant cette illusion, il faut convenir qu'à l'égard de ceux même qui s'égarèrent ainsi dans les routes de la piété, la Religion est encore un grand bien, qu'elle les domine & les règle à un certain point par son impression générale quoiqu'en partie repoussée & détournée, & que ces hommes sont tout autres que s'ils n'avoient aucun genre de dévotion même mal entendue: comme le soleil influe sur les plantes qui croissant à son ombre, ne reçoivent pas ses rayons purs & directs. — Autres refl. sur cette matière, *Catéch. Philos.* t. 3. p. 184. n. 529, 531, 532, 533.

* Développement de cette observation. 1. Janv. 1793, p. 27 & suiv. — art. MOYSE dans le *Dict. Hist.*